

la vue de l'arche d'alliance; telle à plus forte raison doit être la disposition d'une âme, témoin des humiliations d'un Dieu pour elle dans l'Eucharistie. C'est dans ce sentiment que tant d'âmes pieuses, du consentement des pasteurs de l'Eglise, se sont associées pour l'ADORATION PERPÉTUELLE DU TRÈS SAINT SACREMENT; elles ont mesuré leurs hommages sur les anéantissements de Jésus-Christ.

L'état de Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel est par un heureux retour celui qui donne plus de mérite à nos adorations, car nous adorons ce que nous ne voyons pas. Que les anges et les saints dans le ciel adorent le Seigneur Jésus, ils le voient revêtu d'un éclat plus grand encore que sur le Thabor. Que les mages, sans égard pour la pauvreté de l'étable, se soient prosternés dès qu'ils l'aperçurent; ils voyaient son humanité sainte, ils pouvaient dans ses yeux, dans ses traits, ainsi que l'observe saint Jérôme, découvrir quelque chose de divin et au-dessus de l'homme. Mais le Sauveur a dit : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* (Joan xx). Or, voilà ce que nous faisons à l'égard de l'Eucharistie, nous adorons sans voir et sans demander à voir; je ne dis pas que nous adorons sans connaître, nous savons que c'est Jésus-Christ, nous le connaissons; nous n'allons pas plus loin, tout le reste n'est que ténèbres pour nous. Au milieu de ces ténèbres, nous nous assemblons auprès du Seigneur, nous répandons à ses pieds nos âmes, nous nous tenons dans un silence respectueux, la tête penchée, les mains jointes, en posture de suppliants. Il est écrit d'Abraham qu'il espéra contre l'espérance même, c'est-à-dire qu'il espéra lorsque, suivant l'ordre naturel, il perdait tout sujet d'espérer; l'espérance d'Abraham lui fut imputée à justice. Et n'est-ce pas ainsi, Seigneur, que vous dai-